



Remettre en marche les pierres arrêtées

Duo chorégraphique pour quelques cailloux

Compagnie La pluie qui tombe

Remettre en marche les pierres arrêtées

Duo chorégraphique pour quelques cailloux

Compagnie La pluie qui tombe

"On dirait que les pierres, autour de moi, sommeillent. Peut-être suffirait-il de poser la main contre elles pour sentir, au plus profond du grain, trembler encore le noyau de braise. [...] comme si le temps, ici, s'était mué en pur espace."

Michel Le Bris in *Le grand dehors*

Distribution :

co-écriture et interprétation : Nathalie Baldo
Pascale Fayet

son : Franck Lambert
lumière : Annie Leuridan
lampes : Pierrick Brocart
robes : Annick Bailliet

Durée : 30 minutes

Tous publics

Coproduction : Danse à Lille - *La pluie qui tombe*.

Aide à la création : Conseil Régional Nord – Pas de Calais

Soutien de la Ville de Wattrelos

Nous sommes deux grandes ramasseuses de cailloux.

Et un peu collectionneuses (des cailloux dans les placards, dans les caisses, sur les étagères).

"Remettre en marche les pierres arrêtées" : le projet a débuté à l'automne 2001 ... (il a pris son temps pour arriver).

C'était au début l'envie simple de danser avec les pierres récoltées, d'explorer leur texture, leur poids, leurs formes et à leur contact laisser naître le mouvement.

Chercher sans savoir ce que nous allions trouver (on dit que les pierres détiennent d'anciennes vérités ...)

Etre simplement curieuses (et en appétit) de ce qui pouvait arriver.

Et puis, quelque chose se raconte : deux femmes, des pierres et le temps qui passe ... Usure.

Une double temporalité se dessine : celle de l'humain et celle de la roche. C'est une poésie de l'éboulis, de la trace, de l'effritement. Les lumières, pour donner un autre temps encore, jouent avec les ombres et les contre-jours.

A travers cette pièce la compagnie poursuit les explorations danse / objets / matières ébauchées dans la pièce jeune public "Petits trésors des jardins". On y retrouve un univers singulier, un espace d'intimité, un langage poétique non narratif, qui s'adresse directement à nos sens.





La pierre voyageuse s'est arrêtée en chemin.
Elle fait une pause sur sa longue route d'érosion.
(Peut-être pour nous laisser le temps de la ramasser.)
Mais que cache son apparente immobilité, son apparente immuabilité,
sinon sa très lente et longue usure, son effritement discret ?
La pierre s'en va se mêler à la poussière et pour cela elle prend son temps.
La pierre se traîne dans son érosion. Elle nargue notre propre usure.
Elle nous dépasse, nous précède, nous devance, nous échappe.
Elle nous semble posée là au hasard, arrêtée et pourtant en chemin.

Même les pierres partent en voyage.

Et nous autres les accompagnons.
Un peu plus vite : dans nos peaux qui se plissent, nos sourires qui se rident,
nos corps qui vieillissent ...
Un petit bout de chemin ensemble.

Remettre en marche les pierres arrêtées et ne pas rester seul(e)s dans l'usure.
S'attacher au poids des pierres (des souvenirs ?) et avec lui continuer d'avancer
- à petits pas lourds (des pieds de pierre sous des robes légères).

Usure : la peau comme une roche et le sable s'en écoule
La pierre passe d'un corps à l'autre - trace et retrace sa route en silence –
le silence des pierres ...
et dans cet interminable recommencement, c'est le temps qui passe.
La pierre entraîne avec elle nos corps ; elle tire nos os dans ses entrelacements,
frôle la peau et se love au creux d'une paume.
Entre elle et nous : un jeu, des échappées, un élan, des rires.
Et l'attention portée pour ne rien briser.

Usure : un long frottement sourd
Un affairement continu
Un éboulement, une chute, une fureur.
Des pierres déplacées, replacées, transportées.
C'est la main de l'homme qui travaille la pierre
Plus rien de l'usure tranquille.
C'est le rocher qui éclate et la pierre qui détale.
C'est la pierre qui fuit sous le galop du cheval.

Usure : temps suspendu
En fin d'érosion, rétrécie et presque légère la pierre usée redevient solitaire.
Et nous, allégées par l'usure passée,
Cherchons encore à qui – à quoi – nous rattacher.
Et c'est aussi un affairement de chercher où se reposer enfin.
A nos côtés, enfin la pierre respire et nous livre sa mémoire.
Elle poursuit sa route
Et nous trouvons le repos
Dans la douceur des pierres.

Nathalie Baldo



"Remettre en marche les pierres arrêtées"

(Gaston Bachelard in *La terre et les rêveries de la volonté*)

Ce duo sera la première étape d'un plus long voyage.

"Remettre en marche les pierres arrêtées

et ne pas rester seul(e)s dans l'usure ..."

Comme la pierre qui s'érode, fragmenter, déstructurer, effriter, désagréger, décomposer - pulvériser ? - ... défaire, avec la complicité d'un autre regard ce qui a été construit : provoquer des **éboulis**.

L'éboulement comme une échappée, pour se donner la liberté de rencontrer d'autres espaces poétiques et offrir une vision singulière de la pièce.

A la fois une confrontation, un échange.

Peut-être pour tenter de percevoir, de capter ce mouvement infime (intime) de l'usure.

Ainsi, un premier éboulis, le **6 février 2004**, au Gymnase à Roubaix - Danse à Lille - avec danseurs et musiciens improvisateurs.

Un deuxième éboulis, en **mai 2004**, dans une ancienne usine de cartonnerie à Lille Wazemmes - rencontre avec (entre autres) Olivier Aubry, plasticien.

Et puis aussi,

"Même les pierres partent en voyage"

Projet nomade visant à investir des lieux particuliers, forts. Une exploration, une confrontation aussi.

Faire vivre des séquences du duo dans divers espaces, leur trouver d'autres énergies, d'autres qualités, d'autres temps. Fouiller le lieu, comme un champ d'improvisation pour de nouvelles "usures".



Nathalie Baldo

écriture et interprétation

Elle danse depuis longtemps mais n'a pas suivi un cursus traditionnel.
Sa danse se nourrit de rencontres et des voyages nés de différents projets.

Elle a longtemps travaillé les techniques de danse africaine (entre autres avec Elsa Wollaston, Doriane Larcher, Carole Seveno et les ballets Djoliba de Conakry – Guinée) puis les a enseignées et exploré à travers elles la relation danse / musique / improvisation. Elle travaille alors en collaboration étroite avec des musiciens improvisateurs.

Elle s'ouvre peu à peu à la danse contemporaine dans sa diversité, suit cours et stages avec Régine Chopinot, Joseph Nadj, Christine Burgos, Jacques Garros et Jean Mace, Yann Lheureux ..., Participe à la formation nationale Danse à l'Ecole coordonnée par Marcelle Bonjour et Bernard Glandier, pratique le Tai Chi Chuan ...

Elle a été interprète pour Mani Blandini et Gaetano Battezzato, *Teatri del Vento*, création à l'Opéra de Lille de "Par delà terres et mers" (Avignon, Sicile - 1998), pour Cyril Viallon, Seydou Boro et Salia Sanou, compagnies *Les Caryatides* et *Salia nī Seydou*, création de "Koyan Koté", (Lille, Ouagadougou - 2000) et pour Jean-Luc Caramelle : "L'énigmatique monolithe" (Lille - 2003).

Depuis 2000 elle partage l'univers du *Turak Théâtre* de Michel Laubu - théâtre d'objets – pour "Le poids de la neige et la salamandre", et autres événements, visites guidées d'expositions (Lyon, Laos, Portugal).

Elle crée la compagnie *La pluie qui tombe* au sein de laquelle elle développe, avec d'autres artistes et au fil des voyages, des projets de création et de sensibilisation, en particulier une recherche danse-improvisation-photographie avec Bruno Dewaele (Lille, Marrakech, Andalousie).

Pascale Fayet écriture et interprétation

Après quelques années de classique, elle découvre le contemporain vers l'âge de 15 ans. Elle danse depuis longtemps elle aussi.

Au fil de ses pérégrinations lors de cours ou de stages, elle côtoie différentes techniques ou approches avec entre autres, Suzon Holzer, Johanne Saunier, Jean Gaudin, Thomas Lebrun, Cyril Viallon, Salia ni Seydou, Dulce Pessoa, Denis Plassard, Olivia Granville, Christine Burgos ou Davide Finelli.

Elle fut interprète dans la compagnie *Demi-Lune*, Isabelle Capin, à Lyon, puis dans la compagnie *Chemin Faisant*, Ulrike Müller, au Touquet.

En 2001, elle danse dans "*Capture libre*", vidéo de Christophe Cellier avec bande son de Eric Dubois.

Dans les établissements où elle enseigne, elle crée des ateliers de pratique artistique :

De 1997 à 2000, auprès d'un public adolescent avec interventions de Cyril Viallon et Thomas Duchatelet en collaboration avec Danse à Lille. Participation au festival Danse au cœur à Chartres.

Depuis la rentrée 2001, auprès d'un public mal-voyant et aveugle :

2001-2002 : participation au projet "des élèves qui dansent" - Le Vivat à Armentières avec Thomas Lebrun.

2002-2003 : ateliers pour dix aveugles, avec interventions de la compagnie *Les Caryatides*.

2003-2004 : dans le cadre de "Lille 2004 - Capitale Européenne de la Culture" Le chorégraphe japonais Saburo Teshigawara, créera la pièce "Prelude for dawn" pour juin 2004, avec une quinzaine d'élèves déficients visuels.

Franck Lambert

Création son

C'est sa première collaboration avec la compagnie *La pluie qui tombe*.

Il vit et travaille à Lille depuis 1990. Après des études de piano au conservatoire de Boulogne sur mer, il apprend la guitare et la musique électroacoustique en autodidacte. Compositeur multi-instrumentiste et improvisateur, il a travaillé pour le théâtre professionnel et compose actuellement pour la danse contemporaine (compagnie *Illico*, Thomas Lebrun - compagnie *La pluie qui tombe*).

Il fut co-fondateur du C.R.I.M.E. (Centre Régional d'Improvisation et de Musique Expérimentale) basé à la Malterie, Lille, depuis 1997, collectif associatif visant à développer, promouvoir et diffuser les musiques créatives en région.

En solo sous le pseudonyme de Falter Bramnk, il participe à des performances et concerts dans des formations multiples de musique improvisée (*Electric cue ; Optronic ; La Pieuvre...*).

Il a joué avec Didier Pietton (ex *Art Zoyd*), David Fenech, Olivier Benoit (*Impression, Happy House*), Martin Hackett, Jacques Derégnaucourt (*Kiodyssea*), Jérôme Jenmart (*Silent Block*), Mike Goywaerts (*Dada Camerata Viva*), Annick Nozati, Jean-Luc Guionnet (*Shams, Hubbub*), Thierry Madiot...

Discographie :

Music is a fish defrosted with a hair-dryer (CD Snowdonia/Mizmaze, 2001)

Reflux (CD Snowdonia, 2000)

Annie Leuridan Création lumière

C'est sa seconde collaboration avec *La pluie qui tombe* : elle a créé les lumières de "Petits trésors des jardins" au Vivat d'Armentières.

Son travail mêle création lumière et, architecture et paysage.

Elle a été régisseur lumière et régisseur général (en intermittence) dans plusieurs théâtres de la région (entre autres Danse à Lille, La Rose des Vents, L'Oiseau Mouche, Les Fous à Réaction) et s'attelle désormais à la création lumière pour les compagnies de théâtre et de danse de la région. Cette année en création avec *Les Caryatides*, *Anima Motrix*, *Human Doe*, *La Langue Pendue*, *Avec Vue Sur La Mer*, spectacles co-produits et accueillis au Grand Bleu, au Théâtre du Nord à Lille, au Vivat d'Armentières et au Théâtre d'Arras.

Elle collabore régulièrement avec l'atelier d'architecture Dupond/Fauvarque – Lille, l'atelier Blond et Roux-Paris et l'atelier de paysage D.Delbaere – Lille, ou pour elle-même (plans de jardins, mise en œuvre d'éclairages publics de bâtiments à caractère patrimonial, conseil en aménagement de lieux de spectacle).

"Qu'il s'agisse de jardin ou de lumière c'est toujours de la forme, de la couleur et d'espaces dont il s'agit : travailler à un espace qui génère du sens, éveille les sens."

Elle met en parallèle ces deux champs d'investigation :

Co-auteur de dix émissions de télévision (France 3) sur la transformation du paysage depuis le début du siècle dans la région Nord – Pas de Calais. Conception de la lumière de la ville de Le Quesnoy pour la "Nuit des conteurs". Constitution d'une équipe d'artistes plasticiens dans le cadre d'aménagements de jardins éphémères à Roubaix. Composition de lumières pour l'exposition de Joe Morgan. Assistante de Mylène Benoît et Mathieu Bouvier dans la mise en œuvre de "L'herbe", projet d'installation au Fresnoy.



Conditions techniques générales

Durée du spectacle : 30 minutes

Nombre de spectateurs : 150/200 personnes

Plateau :

ouverture : 10 mètres

profondeur : 8 mètres

(si plateau plus petit, nous contacter)

Accroche plafond au lointain

Tapis de danse noir

Gradinage pour les spectateurs

Occultation totale de la salle

Son :

Système de diffusion : 4 HP

Table de mixage : 4 BUS

platine CD ; ampli ; câblage

Lumière :

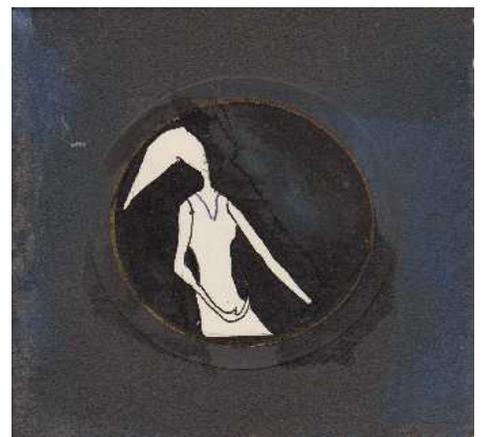
6 quartz asymétriques

2 PAR 61

Jeu d'orgue : 24 circuits × 2 kW

Câblage pour 8 lampes sur pied et

une rampe au sol (fournis par la compagnie)



Merci à François Lelong, et son temps, son aide et ses conseils en tous genres,
à Bruno Dewaele et son œil,
à Dominique Tourte - *invenit* - pour l'aide à la communication..

Merci à tous ceux qui nous ont accueillies dans leurs lieux : le studio du Théâtre Massenet à Lille Fives, l'ancienne usine de cartonnerie située à Lille Wazemmes chez Johanne Huysman, le studio de Sabine Desplats - cie *Les Alchimistes* - et l'appartement sur jardin de Christine et Nicolas Donnot, à La Rochelle.

Merci à Marie Lesur sans qui le boulet n'aurait jamais dansé.
Merci à Marguerite Lecocq-Mandel et Guiti Doroudi pour leurs regards avisés.
Merci à Clémentine pour sa patience pendant les répétitions.

Et merci enfin à toute l'équipe de Danse à Lille.

Photographies de Bruno Dewaele ©
Dessin lampe de Pierrick Brocart
Dessins de Nathalie Baldo
Conception plaquette Pascale Fayet





"Je parle des pierres que rien n'altéra jamais que la lente usure qui commença avec le temps, avec elles."
Roger Caillois in *Pierres*